

225. LETTRE

Au président Antipater.

La crambe dont parle saint Basile dans cette lettre est une espèce de choux fort amers, et qui n'était d'usage que parmi les pauvres gens; on s'en servait quand on avait fait quelque excès.

Que la philosophie est une belle chose, pour bien des raisons, mais principalement à cause qu'elle ne traite pas somptueusement ses élèves. Cette frugalité sert de ragouts, et contribue beaucoup à la santé. J'avais d'abord quelque chagrin du remède dont vous vous étiez servi pour vous faire revenir l'appétit; car on m'avait dit que vous aviez usé d'une certaine espèce de choux trempés dans le vinaigre. Le commun proverbe m'affligeait, parce que ce régime était une marque de votre pauvreté; mais je commence à changer de sentiment, et je me moque du proverbe, puisque cette herbe est une si bonne nourrice, et qu'elle a rendu à notre président sa première santé; je préfère maintenant la crambe à toutes choses, au lotos dont parle Homère, à l'ambrosie qui nourrissait les dieux, de quelque nature qu'elle fût.



226. LETTRE

Antipater à Basile.

La crambe recuite était fort dégoûtante : voilà pourquoi on disait communément qu'elle faisait mourir. Antipater exhorte saint Basile à en manger sans façon.

Si on en croit le proverbe odieux, la crambe recuite cause la mort; quoique j'en aie souvent mangé je ne mourrai qu'une fois; je ne serais pas exempt de mourir quand même je me serais toujours abstenu de cette espèce de légume. Ne faites nulle difficulté de manger d'un mets assez agréable, et que le proverbe ancien décrie si mal à propos.

331. LETTRE

A Antipater.

Saint Basile témoigne à son ami la douleur qu'il a de ne pouvoir aller le trouver. Sa mauvaise santé en était la cause; on l'avait condamné à prendre les bains d'eau-chaude pendant un mois; quoi qu'il ne crut pas que ces remèdes lui dussent beaucoup profiter, il ne laissait pas de s'y soumettre par pure docilité.

Jamais je n'ai mieux senti le tort que me fait ma mauvaise santé, puis qu'elle m'oblige de m'éloigner d'un homme de votre mérite, tandis que vous réglez les affaires de notre patrie, et que je suis contraint de songer à me rétablir: Il faut que j'emploie un mois entier aux bains d'eau chaude comme si je devais en retirer quelque soulagement. On croira aisément que je perds ma peine, plusieurs même me traiteront de ridicule, et diront que je devrais mieux profiter de l'ancien proverbe, qu'on ne gagne rien à laver d'eau-chaude un mort. J'ai bien envie de laisser là tous les remèdes, et d'aller vous trouver pour profiter des rares talents que vous avez, et pour donner ordre à mes affaires domestiques, appuyé de votre autorité. Je regarde comme ma propre maison celle de notre vénérable mère Palladia; non seulement le sang nous unit; mais encore sa bonté fait qu'elle me tient lieu de mère.

Il s'est élevé quelques troubles à l'occasion de cette maison, je vous prie d'en différer la perquisition jusqu'à mon retour; ce n'est point que je veuille corrompre la justice, j'aimerais mieux mourir mille fois, que de demander une pareille grâce à un juge qui aime les lois et l'équité; je ne veux que vous dire de bouche de certaines choses que je n'oserais vous écrire, ainsi vous ne ferez rien contre la vérité, et l'on ne nous fera point d'injustice. Que l'on s'assure donc de la personne, et qu'on la mette sous la garde de l'ordre; accordez-moi une grâce qui ne vous coûtera rien, et qui ne saurait vous faire d'affaires.